



Fiche de lecture n°6



Pascal Bruckner

La Tyrannie de la Pénitence

Essai sur le masochisme occidental

Grasset, 2006, 259 p.

Contributeur: Renaud Mossay

Ce livre s'interroge sur un phénomène européen : s'attribuer la culpabilité de tous les maux de la terre, tout en pardonnant ou en tentant d'expliquer les actes parfois monstrueux commis par d'autres populations d'Afrique ou d'Orient¹. Sous le couvert de l'analyse laïque invoquée par certains intellectuels, cette attitude est typiquement judéo-chrétienne : c'est celle du péché originel, que l'Homme doit payer de génération en génération.

Ce mode de pensée présente les caractéristiques suivantes :

- il censure : il est interdit au bloc occidental de critiquer, en raison de ses crimes passés.
- il rassure : il est plus facile de ne rien faire que de prendre position.
- il distingue : l'Occident se divise en deux : d'un côté, l'Europe, qui regarde de manière neutre, et de l'autre, les Etats-Unis, qui se mêlent de tout.

Cette rhétorique aboutit à un paradoxe : tout le monde frappe aux portes de l'Europe, et l'Europe n'a de cesse de « macérer dans sa propre honte de soi ».

¹ A ce titre, l'auteur cite un certain nombre de situation dans lesquelles des intellectuels s'extasiaient devant un régime théocratique d'oppression, ou encore devant des attentats terroristes mortels.

Les colporteurs de la flétriature

Ce chapitre part d'un constat : depuis 1945, l'Europe se hait. L'Europe est la source de tous les malheurs de la terre, l'Europe porte une responsabilité collective vis-à-vis du monde. Il apparaît comme un crime d'être occidental². Or, l'observation enseigne que les doctrines anti-européennes fleurissent au fur et à mesure que les dérives des pays du 1/3 Monde s'oublient. En effet, les pays non occidentaux ont perpétré leur lot d'horreurs et de massacres, y compris en particulier en Afrique indépendante.

Les anciens colonisés font donc comme leurs anciens colonisateurs. L'Europe a fait le deuil de la colonisation, ce qui n'est pas le cas des anciens peuples colonisés. Ces derniers en reviennent aux récriminations contre les anciennes métropoles, récriminations accentuées par une offensive de l'Islam et la situation de certains immigrés.

Les pathologies de la dette

Ce chapitre tente de nuancer le propos précédent.

L'Europe a certes été la cause de monstruosité, mais elle a également fourni les armes pour y mettre fin³. En conséquence, la plus valeur de l'Europe, c'est sa capacité à se critiquer, et à progresser sur base de sa propre introspection.

Or, l'Europe ne cesse de se stigmatiser elle-même. Cela relève selon l'auteur d'une forme de transfert : l'Europe n'est plus maîtresse du monde, et elle veut donc transférer sa supériorité perdue de manière inversée. Si elle ne peut plus diriger le monde, elle en sera donc la cause de tous les maux. De la part des détracteurs de l'Europe, c'est cette capacité à l'introspection qui constitue le terreau de la critique : ces sociétés qui ne veulent pas des « leçons » de l'Europe ne veulent en fait pas faire comme l'Europe, à savoir se critiquer, accepter d'évoluer, accepter son passé, et accepter d'avoir tort.

Là où l'Europe a raison de reconnaître ses erreurs, l'auteur constate que d'autres régimes ne font pas de même. Or, chaque tentative de responsabilisation des peuples d'Afrique ou d'Orient face à leurs crimes se conjugue avec une recherche du bouc émissaire, qui sera toujours l'Occident.

L'auteur établit une distinction entre Islam et Chrétienté. Alors que l'Eglise catholique a admis ses dérives, les massacres dont elle fut à l'origine, ce travail n'a pas encore été fait pour la religion musulmane. Or, ce dernier serait tout au bénéfice de l'Islam, qui entrerait alors dans la modernité. C'est aussi, selon l'auteur, le travail de l'Europe, que de pousser ses partenaires dans une telle voie. Mais, au contraire l'Europe s'agenouille devant les « fous de Dieu ».

² Par exemple, l'auteur cite les réactions aux attentats du 11/09/2001, du 11/03/2004, ou encore du 07/07/2005, desquelles il ressortait de la sympathie pour les auteurs des attentats, mais en plus une fatalité selon laquelle « on l'avait bien cherché ». **Selon l'auteur, ces réactions confondent prétexte et cause.**

³ A ce titre, l'auteur cite en exemple la colonisation, qu'il faut bien distinguer de colonialisme. La **colonisation** est un mécanisme complexe à plus d'un titre, ayant apporté malheurs mais aussi bienfaits et instruments pour permettre aux populations colonisées de s'émanciper. La colonisation ne fut d'ailleurs pas le seul fait de l'homme blanc, mais un phénomène planétaire. Le **colonialisme**, quant à lui, constitue une infantilisation de la population.

C'est l'occasion pour l'auteur de critiquer l'Islamophobie, ou selon lui l'interdiction de critiquer l'Islam. Cela rend une religion inattaquable, alors que toutes les autres le sont. Le but de cette sémantique est à la fois de nier l'offensive du radicalisme islamiste sur le monde, mais également de faire taire les modérés de l'Islam, qui sont alors stigmatisés comme les ennemis de leur propre culture.

La piscine de l'innocence retrouvée

Dans la continuité de ce qui a été dit précédemment, l'Europe se cherchera un bouc émissaire pour expier ses péchés. Elle en trouvera deux : Israël, et les USA. Parallèlement, l'Europe se cherche une icône : le Palestinien, qui deviendra la représentation de la haine universelle de l'Occident.

Le conflit Israël Palestine représente la dichotomie stéréotypée dont les médias voudraient faire un mètre étalon : un Etat raciste et colonial contre un peuple spolié et humilié. Ce conflit fait d'ailleurs l'objet d'une surmédiation démesurée. En effet, de nombreux conflits dans le monde sont sous médiatisés, voir ignorés. Cette surmédiation permet de critiquer sans cesse Israël et de s'affranchir des crimes passés contre les juifs. Une nouvelle insulte est née : « sioniste ». Un coupable est identifié : « Israël ».

Ce qui est en fait reproché au Juif, ce n'est pas son comportement en Israël, mais plutôt, en fait, d'être sorti de lui-même de sa situation de victime pour prendre son destin en main. Ce mode de pensée se manifeste avec beaucoup d'acuité en France : alors que celle-ci accepte progressivement les abominations de la colonisation, elle continue à fermer les yeux devant la collaboration avec les nazis, cette faute se réduisant au fur et à mesure que les Juifs en Israël se révèlent inhumains. De plus, l'auteur révèle une vérité sociologique : il y a plus de Musulmans en France que de Juifs. Le monde musulman représente donc un foyer électoral plus important que les Juifs. Cela explique la complaisance des autorités françaises vis-à-vis du terrorisme palestinien.

L'autre bouc émissaire sera les USA : critiquer les USA permet de haïr l'Europe à travers un tiers. Or, critiquer sans cesse les vainqueurs revient à se complaire dans le rôle de vaincu.

Le fanatisme de la modestie

Dans ce chapitre, l'auteur établit une comparaison entre l'Europe et les Etats-Unis. Là où l'Europe s'autocritique sans vouloir s'engager, les Etats-Unis conservent une capacité à s'engager. Les Etats-Unis sont fiers, fierté qui manque à l'Europe. L'Europe vit dans le passé, passé qu'elle cherche à conserver au mieux. C'est ce qui fait la différence entre l'Europe et les USA : l'Europe ressasse, les USA recommencent. Cette auto-flagellation aboutit à une certaine forme de racisme, en enlevant à tout autre peuple le pouvoir de sa propre détermination.

Or, l'Europe a réussi à vaincre ses démons, et doit s'en montrer fière. De plus, cette capacité à progresser vers la démocratie doit être un exemple pour les pays en développement, qui ont un grand besoin de liberté, de démocratie, de bonne gouvernance.

Le second Golgotha

Dans ce chapitre, l'auteur revient sur la haine des juifs et sur la Shoah, en évoquant la jalousie que ce peuple suscite. Les commémorations de l'Holocauste donnent « envie » d'être une victime. Être victime devient synonyme d'être méritant, avoir connu le malheur donne un destin. La conséquence de cette pensée est de voir Hitler partout dans l'histoire, et d'identifier chaque malheur aux prémisses du national-socialisme. Ce faisant, les victimes de ce malheur deviennent aussi inattaquables que les victimes du nazisme.

Cet élargissement s'étend même à la lutte des classes : certains auteurs identifient en effet le capitalisme au régime nazi, et dans le prolétariat les victimes d'un génocide économique. Cette « hitlérisation » de l'histoire est très fréquente de la part des ex-colonies vis-à-vis de leur ex-métropole. Cela témoigne, selon l'auteur, d'un manque d'unité nationale, qui se traduit par la recherche d'un ennemi commun, plutôt que d'un avenir commun.

Cette approche de la colonisation s'étend à l'immigration : les populations des banlieues se réclament des anciens esclaves et des anciens colonisés, invoquant le crime contre l'humanité que fut la colonisation pour justifier la situation des banlieues.

L'auteur réfute cet argument :

- La situation des banlieues est due à l'absence de promotion de l'effort par le système français, l'omniprésence des gangs, ...
- La colonisation visait à exploiter un territoire et un peuple, tandis que les banlieues, au contraire, font l'objet d'un désintérêt, voir de rejet.

Cette vision des choses est alimentée par une certaine gauche, qui voit dans l'immigré le révolutionnaire, et dans l'immigration une dette de l'Occident par rapport à l'Afrique. Cette victimisation des pays en développement ne leur rend pas service. La meilleure chose qui puisse leur arriver sera de prendre conscience qu'ils sont maîtres de leur destin.

Ecoute ma souffrance

Ce chapitre traite de l'attitude des minorités face à l'Occident. Dans un premier temps, le rassemblement des populations sur base de leurs origines. Le risque d'une telle attitude réside dans la création d'un statut de victimisation multiple, qui ouvrirait la voie aux passe-droits, au droit à l'exception. Cela crée de nouveaux clivages, de nouvelles discriminations. Dans certains cas, des minorités auront même plus de droits que les autres populations.

De plus, cela crée une nouvelle forme de despotisme, celui des minorités. En outre, cela radicalise, enferme les populations dans des définitions ethniques ou raciales. Ces définitions, par après, permettront de se réclamer d'un massacre, d'une oppression quelconque, afin d'en réclamer réparation. Elles exerceront également sur leurs membres des pressions afin d'empêcher ces derniers de « sortir du rang ». La puissance publique, en créant cet appel d'air au misérabilisme des minorités, crée en outre une mode, celle de la haine de la majorité, celle de l'insulte du pays d'accueil. À cela, l'auteur répond qu'il appartient à ceux qui haïssent la France de la quitter....

Cette catégorisation ne rend pas service aux minorités, que du contraire. C'est ici que l'Europe, par le brassage de 25 cultures, apporte une plus value en permettant de connaître d'autres cultures, toutes égales sur le plan législatif. Autre caractéristique de l'Occident : son perpétuel devoir de mémoire. Ce dernier ne fait que raviver les blessures, et a pour effet pervers de « congeler » l'histoire, en supprimant toute critique. Il convient ici de distinguer histoire, qui analyse et apprend, de la mémoire, qui fige et condamne. Or, ce devoir de mémoire est utilisé par les minorités afin d'attiser le ressentiment, et de demander continuellement réparation. Il n'est de meilleure solution que d'enterrer une bonne fois pour toutes les morts, afin de vivre dans une société multiethnique qui ne fait pas de surenchère à la créance morale. Ici aussi, l'auteur cite l'exemple des USA.

Dépression au paradis. La France, symptôme et caricature de l'Europe

Ce chapitre est consacré à une analyse de la société française. Actuellement, la France souffre de son auto dépréciation. La population est déprimée. La raison est toute trouvée : c'est de la faute du libéralisme (sans qu'une définition de celui-ci soit apportée). En conséquence : les Français auront deux cibles pour leur haine :

- les « riches », qu'il faut appauvrir (au lieu d'enrichir les pauvres...)
- les USA.

Partout en France, les autorités et personnages politique font de l'« anti marché », de la « rage taxatoire ». Aucun artiste ne peut donner son avis sans que cet avis soit de gauche. Toutefois, sous le drap de la révolution et de la solidarité, se cache en fait un conservatisme chevronné, un égoïsme attaché à ses privilèges sociaux, sans la moindre considération pour autrui. La France souffrant de sa petite taille dans un vaste monde, et d'une perte d'influence, se replie sur elle-même. Elle incarne ce mal européen : le manque de fierté, la peur de l'échec, du jugement des autres, l'anti américanisme primaire. Cette mentalité entraîne une peur du changement, une résistance au progrès. Cela entraîne une forme de schizophrénie, selon laquelle le gouvernement doit tout faire pour protéger ses citoyens, sans que cela ne bouleverse la routine de leur vie.

Le doute et la foi. La querelle Europe/Etats-Unis

Ce chapitre traite du clivage entre Europe et USA. L'auteur le répète : ce qui fait la différence entre les deux mondes, c'est la foi, la fierté, qui sous tendent la mentalité américaine. D'un autre côté, les Etats-Unis ne tombent pas dans l'angélisme en n'hésitant pas à identifier ses ennemis, à ne pas croire que la tolérance à l'intolérable sera gagnant.

Le paradoxe de l'Europe, c'est d'être à la fois le berceau du socialisme et de ne se montrer que sous le jour d'un représentant de commerce à l'extérieur, fermant les yeux sur le non respect des droits fondamentaux quand elle cherche un contrat intéressant. Les pays européens s'enferment dans le matériel, cherchant à tout prix à conserver leurs avantages patrimoniaux, tandis qu'il existe encore des sentiments patriotiques, des sentiments de philosophie commune, une vision presque « romantique » de leur pays, aux USA.

Cela a pour conséquence que les Etats-Unis restent les seuls garants de la démocratie et de la lutte contre la tyrannie dans le monde. L'Europe, quant à elle, préfère ne rien faire. La vision de l'Europe, privilégiant la pacification et le dialogue, est certes vitale, mais pour cela il faut qu'une menace existe sur les Etats de ne pas recourir à la violence. C'est là que les USA font la différence. C'est là également que l'Europe doit faire des progrès : affermir et développer son armement car, pour être écouté, il faut être craint.

Toutefois, l'auteur mentionne les dérives auxquelles les Etats-Unis se sont livrés, pensant que tout s'impose par la force, que la solution militaire est la seule et la meilleure, et que l'armée américaine est invincible. Raison pour laquelle l'alliance entre Europe et Etats-Unis est indispensable pour les deux acteurs.

Conclusion de l'auteur

Les solutions pour que l'Europe cesse de se lamenter sur son sort sont les suivantes :

- renouer avec les USA : chaque élément du lien transatlantique s'enrichira de l'autre, et chacun en deviendra plus fort.
- accepter ses erreurs ne veut pas dire nier ses qualités : il faut être fier des résultats positifs de l'Europe, de ses progrès.
- cesser la complaisance et l'angélisme avec les régimes tyranniques, en osant les montrer du doigt.

Incises et appendices

L'ouvrage contient une série d'« encadrés » qui permettent à l'auteur d'analyser certains phénomènes précis au regard de la démonstration générale de son livre.

L'Islamo-gauchisme

L'auteur constate une certaine complaisance entre une certaine gauche et certaines thèses moyenâgeuses de l'Islam. La raison en réside dans une convergence d'intérêts entre les deux mouvements : anti capitalisme, anti israélisme, volonté de bouleverser, haine des Etats-Unis, opposition aux dirigeants mondiaux actuels. Cela dénote également une convergence de but : l'asservissement de la société au profit d'une nouvelle classe dirigeante.

Ils nous auront prévenus !

L'auteur y traite de l'affaire des caricatures de Mahomet et des manifestations de haine vis-à-vis de l'Occident qu'elles provoquèrent. Ces manifestations furent l'occasion d'une série de discours anti-démocratiques scandés par les manifestants. Ces discours, analysés sous leur aspect purement objectif, n'ont rien à envier au national-socialisme des années 30.

Du bon usage de la barbarie

L'auteur constate que la violence existe partout, dans toutes les populations. Pourtant, elle est niée en Europe, ce qui n'est pas le cas dans d'autres cultures. Ces cultures arrivent à vivre avec une dose d'anarchie, qui tuerait l'Europe si elle se produisait à l'intérieur de nos frontières.

Bounty, Cappuccino, Oncle Tom

Sous le couvert de la fierté d'appartenir à une communauté couve une nouvelle forme de racisme, qui se manifeste contre ceux qui n'appartiennent pas à cette communauté. Ce racisme est d'autant plus dangereux qu'il se nourrit de la légitimité d'avoir été persécuté.

L'Etat repentance

Après l'Etat gendarme et l'Etat providence, l'auteur constate l'émergence du dernier stade de l'évolution : l'Etat repentance. Ce dernier stade signifie l'affaissement de l'Etat. Il s'agit pour l'Etat de se faire l'écho des erreurs passées, en réglementant et en transformant en obligation l'auto flagellation. En agissant de la sorte, l'Etat perd de vue l'avenir et le présent, et signe son acte de faillite.

Un ennemi nous est né

L'auteur constate que, devant la dégradation des idéaux, il n'y a rien de meilleur qu'un ennemi pour souder une population. Pour ce qui concerne l'Occident, l'ennemi désigné est l'Islam radical.

Questions sur l'esclavage

Il est une différence que l'auteur cherche à souligner : l'Occident a aboli l'esclavage, et est le seul à devoir en payer le prix. Or, d'autres parties du monde, telles que l'Orient et l'Asie, se sont rendues coupables de telles pratiques. Or, ceux-ci ne sont jamais condamnés, sous peine pour celui qui porterait pareilles condamnations d'être qualifié de raciste. De plus, encore à l'heure actuelle, la traite des êtres humains fait de nombreuses victimes. Les Etats qui sont à l'origine de ces crimes ne sont pourtant pas stigmatisés comme les sont les pays occidentaux.

Portrait du damné de la terre en rebelle consommateur

Cette incise porte sur les émeutiers de l'automne 2005, qui furent considérés par la gauche comme les héritiers de la révolution. Or, ces jeunes ne faisaient que manifester leur ultracapitalisme, voulant exclusivement profiter de biens matériels, en s'attaquant aux sources de financement des pouvoirs publics, aux entreprises créatrices d'emploi, ... Il est donc douteux de porter en héros ces jeunes qui ne font que se comporter comme des milices d'extrême droite, au seul profit des gangs de quartier.

L'Europe sans frontières

L'une des faiblesses actuelle de l'Europe est son absence de frontières. Tout le monde veut dès lors y accéder, sans qu'une réflexion de fond soit menée. À force, l'Europe risque de mourir de boulimie. Or, l'Europe s'enrichirait d'une frontière externe, qui pourrait permettre à

ceux qui son à l'intérieur de ses sentir européen, et à ceux qui sont à l'extérieur, d'identifier une entité. *Personne n'a d'histoire sans géographie.*

La réconciliation

L'auteur livre ici une plus-value de l'Europe sur le reste du monde : sa capacité à accepter ses erreurs et ses horreurs, et en faire le ciment d'une nouvelle union. Car dans tous les continents des massacres ont eu lieu, des pays se sont fait la guerre,... Ils auraient tous à gagner à accepter cela, et à enseigner la réalité de l'histoire.

Commentaire critique

Cet ouvrage apporte un élément positif qui se fait rare dans les discours et dans la littérature actuelle : il ne fait pas preuve de démagogie. En effet, l'auteur dénonce une attitude européenne qui est devenu un véritable dogme de la pensée scientifique. Il n'est plus possible désormais dans les milieux universitaires de ne pas critiquer les Etats-Unis, de ne pas être pro palestinien, de ne pas culpabiliser l'occident des malheurs du monde, ou encore de critiquer les régimes dictatoriaux de part le monde.

Pour cela, le livre est recommandable car il fournit toute une série de contre exemples qui permettent de donner la réplique à la gauche bien pensante et donneuse de leçon.

Toutefois, cet ouvrage ne remplit pas son but, qui serait de forcer les esprits à la réflexion :

- il manque cruellement de structure, ce qui rend la compréhension de l'ensemble malaisé.
- la démonstration manque d'un fil conducteur, ce qui laisse libre court à des redites, voir des contradictions.
- l'auteur pêche par ce qu'il dénonce : en manquant de nuance et en voulant provoquer, on a l'impression qu'il érige son propre propos en dogme indiscutable.

Contributeur: Renaud Mossay